

Firmin Bacconnier

La figure de Firmin BACCONNIER est assez originale et assez exemplaire pour qu'on s'y arrête un instant.

Il naît le 8 octobre 1874, au centre de ce Vivarais où le basalte le dispute au granit, et où une terre rude et pauvre exige de ses fils, pour les nourrir chichement, un travail acharné. Ses parents sont des paysans ni plus ni moins riches que la moyenne des paysans ardéchois. Il n'ont pas le moyen de pousser les études de leur petit Firmin, mais, puisque ses maîtres leur répètent que l'enfant « a bonne tête », il le laisseront aller jusqu'à quinze ans à l'école des Frères des Écoles Chrésiennes. Tout ce qu'il apprendra depuis, il le devra à ce que la lecture lui aura fait connaître, une fois terminée sa journée de travail.

À dix-huit ans, il signe un engagement volontaire dans l'armée. Son temps achevé, il « monte » à Paris, en 1896, pour y gagner sa vie, et il devient secrétaire-dactylographe de l'éditeur Firmin-Didot.

À quelques années de là, Firmin Bacconnier, qui est royaliste comme le sont alors tous les Ardéchois catholiques, rencontre Charles Maurras dans le bureau de *La Gazette de France*. C'est la naissance d'une amitié qu'il considère comme le grand honneur de sa vie.

Avec quelques amis de même origine modeste, il fonde *L'Avant-Garde royaliste* dont les membres s'assignent pour tâche d'aller porter la contradiction dans les réunions socialistes (le parti communiste n'est pas encore inventé) et de faire connaître aux milieux ouvriers la doctrine sociale de la Monarchie française.

Charles Maurras a été tout de suite frappé par la façon simple et claire qu'avait ce jeune autodidacte de présenter à un auditoire populaire les idées d'un Bonald ou d'un La Tour du Pin qu'il avait si parfaitement assimilées dans ses veillées laborieuses. Aussi lui fait-il ouvrir les colonnes de *La Gazette de France* pour une série d'articles qui furent ensuite réunis en brochure et publiés, dans la même année 1903, sous le titre : *Manuel du Royaliste*.

Cette plaquette connut un incroyable succès et fut tirée à deux millions d'exemplaires, grâce à la publicité des nombreuses feuilles royalistes locales qui existaient alors. La Tour du Pin lui consacra cinq articles dans le *Réveil Français* et ouvrit dès lors à son auteur, ainsi qu'à d'autres jeunes disciples, parmi lesquels Jean Rivain et Louis de Marans, sa demeure du Faubourg Saint-Honoré.

Ce n'était que justice, car, dans son *Manuel du Royaliste*, Firmin Bacconnier s'était largement inspiré de la doctrine sociale catholique dont La Tour du Pin avait été le solide et brillant théoricien.

Du même coup, Firmin Bacconnier devient le collaborateur régulier du *Réveil Français*. En 1906, il fonde un groupe et un journal bimensuel qu'il appelle l'un et l'autre *L'Accord Social*. Son but : diffuser dans les milieux populaires la doctrine de La Tour du Pin, et les convaincre que l'institution d'un régime corporatif rénové est le seul moyen d'abolir le prolétariat. Joseph Delest fut longtemps le rédacteur principal de *L'Accord Social* ; il y fit l'apprentissage d'un métier difficile, mais où il excella bientôt, celui de propagandiste monarchiste par la plume et par la parole.

C'est au lendemain de la Grande guerre que Firmin Bacconnier devient l'un des rédacteurs réguliers de *L'Action française*.

En vérité, Firmin Bacconnier n'a pas de correction d'angle de tir à appliquer à son combat. La brochure qu'il a publiée en 1952, sous le titre *Ce qu'il faut savoir du corporatisme français*, et où il conclut que « l'ordre corporatif est imposé au monde du travail par la nécessité » fait écho, à un demi-siècle de distance à sa brochure de 1903, où il écrivait que le mouvement syndical était un acheminement vers un Société corporative, ayant pour objet de « procurer à ses membres la sécurité personnelle et la capacité professionnelle ».

Pas plus que, dans le fond, n'a besoin d'être retouché le portrait physique que Charles Maurras traçait de lui lorsqu'il avait trente ans : « Ce jeune homme au front découvert, à la barbe d'un châtain blond, et dont les yeux indiquent l'obstination d'une volonté âpre et nette, donne tous ses loisirs à la cause de la Royauté et de la Nation ». Dans la 86^e année de son âge, Firmin Bacconnier redresse toujours la taille, et, si le front est un peu plus découvert, si le châtain de la barbe s'est bellement argenté, les yeux vifs brillent du même éclat volontaire, et les loisirs que les ans lui ont apportés restent au service de l'idéal qui enthousiasmait ses vingt ans : rendre aux travailleurs de France le Roi qui est leur protecteur-né !